L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 16 JUIN 1886.

Matinée musicale.

Cherchez la femme, dit-on, vous la trouverez un peu partout. Le fait est que, samedi dernier, pas n'eût été besoin de me livrer à cette recherche—quand un simple coup de sonnette m'a ouvert le Sésame ou je me rendais; quand je suis entré dans un salon ami, où m'appelait une Matinée musicale donnée par quelques élèves de Mlle Berthe Pemberton. En effet, dès le premier pas, je me trouvais dans un cercle complet, formé de jeunes filles et jeunes femmes. Et seul de mon triste camp masculin—au milieu du frou-frou—jolie musique, n'est-ce pas!—de fraîches toilettes, presque toutes dans la gamme tendre, claire, il me semblait faire tache, ainsi que mouche dans du lait. Je me produisais l'effet d'une dissonnance, mais d'une dissonnance mal préparée, mal ménagée.

Quand on vous dit : cherchez la femme, ainsi que je l'écrivais au début de ces lignes, c'est souvent à seule fin de mêler celle-ci à quelque méchante aventure, et pour établir combien funeste est parfois son influence. Rien de pareil-ici, bien entendu. Celles qui étaient là n'avaient aucun but de réforme sociale; si sombre que parût d'abord la pièce où je pénétrais, en laissant le plein soleil de la rue, elles n'avaient point formé là un de ces cercles, comme cabalistiques, où l'on discute et décrète, par exemple, l'émancipation de la femme. Rien, absolument rien de la société secrète. Tout bonnement, je le répète, une petite fête musicale intime, où nulle ne songeait à plaider la cause de l'indépendance, pas même l'indépendance de la mesure, car toutes m'ont bientôt prouvé là leur respect de cette mesure.

Je n'ai jamais eu un goût très vif pour le madrigal; mais, en vérité, il faut bien en convenir, dussé-je heurter la vanité de mes confrères en sexe, qui ne se rendent pas compte que si la blonde Eve fût formée d'une côte d'Adam, ce fût sans doute la mieux réussie que lui prit le Créateur : quand on se rencontre en pareil milieu, force est d'admettre que si effectivement l'homme est le roi de la planète, la reine en vaut décidément mieux que ce roi. Une fois de plus, tel était encore ce jour-là mon sentiment; et si quelque fée fût venue me proposer de me transposer en femme, vite j'eusse accepté le troc.

A mon arrivée, le programme de cette Matinée était déjà entamé, il venait de l'être; mais comme je m'étais arrêté au seuil de la maison, afin d'écouter la page commencée, rien pour moi n'a été perdu, et cette fois du moins je puis parler, après avoir entendu : ce qui n'est pas toujours le cas pour le journaliste. Vous voyez avec quelle franchise je vous livre un des secrets de la profession.

L'un dernier, à cette même place, je souhaitais la bienvenue à Mlle Berthe Pemberton, et je tachais de lui cacher, autant que je le pouvais, les aspérités de cette voie de l'enseignement où elle entrait. Néanmoins je n'étais point sans inquiétude à son sujet. Je songeais que cette voie là est très fréquentée ici; j'entrevoyais une nombreuse et dangereuse concurrence, et je me demandais si la défaillance ne lui viendrait pas, en se heurtant aux mille et une difficultés du chemin. Je me hâte d'écrire que ces inquiétudes n'ont pas eu longue vie; la jeune fille s'est chargée de les supprimer vite.

Il y a en elle un rare fond de persévérance et d'énergie; si elle venait au combat, c'est qu'elle avait la ferme détermination d'y rester. Elle ne se berçait point de l'illusion qu'elle se rendrait aussitôt maîtresse du terrain, mais elle était, du moins, animée de cette confiance qu'elle le conquerrait graduellement, par le travail. L'événement a jusqu'ici justifié cette confiance.

En matière d'enseignement le talent ne suffit pas, il faut aussi que l'occasion se produise d'en témoigner. Cette occasion est venue, sans trop se faire attendre, et Mlle Pemberton a eu ce rare privilège de ne point passer par un stage long, décourageant souvent.

Il y une année à peine qu'elle s'est présentée modestement devant le public, et déjà elle a groupé une clientèle qui s'est pas sans importance et dont les éléments, appartenant à notre meilleur monde, assurent à sa réputation une base solide.

Le charmant talent de Mlle Pemberton comme pianiste est un fait sur lequel sont d'accord, je pense, tous ceux qui l'ont entendue; mais ce talent d'exécution n'est nullement une garantie qu'on a la faculté de le communiquer.

J'ai, pour ma part, connu des artistes, tout à fait de premier rang, et qui cependant s'épuisaient en vains efforts quand il s'agissait de donner une leçon.

C'est qu'à la leçon il ne faut point songer d'abord à hausser l'élève jusqu'à soi; ce mouvement d'ascension ne s'opère qu'après un fort long labeur. Il faut, au contraire, savoir descendre jusqu'à l'élève; en sonder, pour ainsi dire, l'intelligence, et trouver des enseignements qu'il saisisse rapidement; des modes d'exécution à sa portée.

En matière de professorat principalement, il faut revenir encore et encore sur la chose dite; ce n'est qu'à ce prix que les démonstrations se gravent profondément dans l'esprit; ce n'est qu'en simplifiant ses conseils, en les présentant parfois même sous la forme la plus naïve, qu'on les fait écouter, et comprendre, et retenir par l'enfant.

Or m'affirme que Mlle Pemberton possède ce don, et se rappelant tous les obstacles rencontrés, par elle, alors qu'elle pouvait à peine faire bégayer le clavier, elle a l'art et la patience d'aplanir ces obstacles. Ainsi entendue, la leçon devient presqu'une distraction pour l'élève.

Halévy qui certes fût un maître, et de très haute volée, quoi qu'en disent certains novateurs outranciers, Halévy, au milieu de la période la plus brillante de sa carrière si bien remplie, a écrit un ouvrage intitulé : *"Lecture Musicale,"* qui vient à l'appui de ce que j'avance ici.

Dans ces pages où il avait en vue surtout la jeunesse, cette jeunesse dont il fût toujours l'ami et le guide, doux autant qu'éclairé, il expose les principes de la science musicale, sous une forme si simple, si admirablement graduée, que le moins doué suit, sans travail trop pénible, cette lumineuse exposition, et s'étonne lui-même du chemin qu'il a fait, presque sans se rendre compte de la distance ainsi parcourue.

Cette simplicité des moyens est certainement recherchée par Mlle Pemberton; j'en avais, l'autre jour, le témoignage concluant que voici :

En entrant dans le salon de Mme Pemberton-Hincks, car c'est là que se donnait la Matinée dont je m'occupe, un petit bonhomme, pas plus haut que çà, se trouvait au piano, exécutant une sonatine de Beethoven. Eh bien, pour en venir ainsi à bout, il fallait que le mioche eût été remarquablement stylé; que pas à pas on lui eût fait comprendre le sens, les nuances de la composition.

Et ce n'était point là la vieille histoire : un morceau unique, que par une longue routine on met sous les doigts d'un enfant, afin de le produire un jour de fête scolaire. Point. A trois ou quatre reprises, s'il vous plaît, l'enfant est revenu à son clavier; on lui a même demandé une page qui ne figurait nullement au programme, et tout cela a été joué avec sureté, netteté, et du brillant parfois, ne vous en déplaise. Un professeur ne saurait obtenir pareil résultat, s'il ne descend pas jusqu'à l'enfant, en attendant que plus tard il l'élève jusqu'à lui, et plus haut souvent.

Les jeunes filles qui ont figuré dans cet aimable Concert, ne m'en voudront pas, j'en suis sûr, d'avoir nommé avant elles ce jeune John Pemberton. Elles-mêmes lui ont fait fête, et son âge explique aisément l'intérêt que j'ai pris à l'écouter, le plaisir que je ressens à le citer.

Elles n'étaient que trois : Mlles Gérard, Borde, Duruty; mais je puis bien dire, en empruntant une forme familière, qu'elles ont réussi comme quatre.

Ainsi que je l'ai rappelé plus haut, Mlle Berthe Pemberton est entrée dans l'enseignement, il y a un an à peine, et par conséquent, il ne pouvait lui convenir de produire devant ses invités des élèves qu'elle n'avait pas encore eu le temps de façonner. Dans sa clientèle naissante elle ne pouvait, elle ne devait donc tirer qu'un nombre très limité de sujets, afin de les présenter à un auditoire sérieux.

Elles n'étaient que trois, je le redis, mais je fais au professeur mon sincère compliment sur ce dessus de panier.

Et d'abord un trait dominant m'a frappé dans ce frais trio de jeunes filles : la correction.

Non, ce ne sont point là de ces élèves qu'on prépare pour jeter de la poudre aux yeux d'un public, et qu'un mien ami qualifiait, un jour, d'articles pour l'exportation.

Il est en celles-ci des qualités sérieuses, qu'en rencontre seulement chez celles ou ceux dont la nature intelligente, généreuse, a été aidée, développée par un maître sérieux; un maître qui sait que le talent — en quelque branche que ce soit — se s'improvise pas, et que, pour y atteindre, il est des degrés qu'il faut indispensablement franchir, coûte que coûte, et non point tourner. Hors de là, ce n'est que trompe-l'œil, clinquant.

Mlles Borde, Duruty, Gérard se livrent évidemment à ce travail gradué que je viens de dire; elles ne franchissent un degré qu'après s'être bien rendues maîtresses de celui qui le précède.

En elles j'ai noté d'abord cette correction classique dont je parlais plus haut, et puis aussi du sentiment, du brillant. Du sentiment surtout, et pour moi, c'est là toujours le côté le plus séduisant de la musique, qu'elle se traduise par un instrument ou par la voix. Il faut sans doute avoir en grande estime, les virtuosités, néanmoins je les donnerais toutes pour une phrase bien conduite, finement menée, qui me parle ou qui me mouille les yeux.

L'art est fait, avant tout, pour toucher; qu'il étonne après, s'il le peut, soit; mais quant à moi, je le tiens volontiers quitte de tout émerveillement causé par le mécanisme, s'il est assez vibrant pour m'arriver au cœur.

Ce trio atteste que Mlle Pemberton joint à sa valeur de pianiste la valeur du professeur : il dit encore que si elle a du talent, elle a la main heureuse, puisqu'elle a pu rencontrer ces trois excellentes organisations.

J'écrivais, au début de cet article, que j'étais le seul spécimen du genre masculin, qui se fût glissé, en véritable objet de contrebande, dans ce groupe de jeunes filles et de jeunes femmes.

Je me corrige en disant que nous étions deux, car j'ai eu le plaisir de retrouver là M. Henri Bayon. Seulement de tel je ne dirai pas aussi qu'il produisait l'effet d'une mouche dans du lait. Loin de là; il était sur le programme, et vous savez qu'il sait toujours y figurer à son honneur.

Il s'est fait entendre dans trois ou quatre morceaux, entraînantes une composition deÉriot : *Airs de ballet* et une *Berceuse*, dont j'ai déjà parlé, dans un article précédent, aux lecteurs de l'*Abeille*. Lui aussi, il place le sentiment au dessus de tout, et ce sentiment-là, non seulement il le traduit, mais encore il le communique. Jamais il n'a mieux chanté cette ravissante *Berceuse*.

L'un de ses morceaux a été accompagné par Mlle Borde, qui s'est acquittée de sa difficile tâche avec délicatesse, avec goût.

L'objet principal de cette matinée était, pour Mlle Berthe Pemberton, de faire connaître quelques-unes de ses Elèves; je me contenterai donc d'écrire — et en cela je vais au-devant de son désir, j'en suis sûr — qu'elle s'est fait entendre à ce concert intime, et qu'une fois de plus son jeu si fin, si pur, si coloré, a soulevé les applaudissements.

Nous étions chez Mme Pemberton-Hincks, par conséquent on n'eût pas souffert que la maîtresse de céans n'eût point part au programme. Elle a donc chanté, et comme elle était en voix et en verve, je n'ai pas besoin de vous dire que son succès a été complet. *Un jour (Some Day)*, de Willings; un air de *Jean de Nivelle*, de Delibes; *Un soir Pedro le capitaine*, de l'opérette *Le Cœur et la Main*, tels sont les morceaux qu'elle nous a donnés. Trois pages formant contraste entr'elles, et où elle a mis en lumière ses qualités diverses : expression, sensibilité, finesse, esprit et brio.

Je m'arrête là; Mme Hincks était chez elle; et malgré les bravos, qui lui ont dit, mieux que je ne pourrais le faire, l'effet produit par son chant, elle veut qu'avant tout il soit ici question des élèves et du professeur, Mlle Berthe Pemberton, sa sœur.

L. PLACIDE CANONGE.

Ecole française.

L'Ecole française de St-Aiphonse, dont les élèves ont donné lundi une soirée littéraire, musicale et dramatique, a produit la meilleure impression sur son nombreux auditoire.

Une fois de plus nous avons en la preuve concluante que cette belle Institution est confiée à des mains habiles, sous le double rapport de l'administration et de l'enseignement.

Les résultats constatés sont le plus bel éloge que l'on puisse faire de la méthode suivie dans ce pensionnat, où filles et garçons reçoivent une éducation complète.

On sait qu'il est sous la direction des Sœurs de la Providence.

Ce soir-là, il y a eu discours, récitations, opérette, chants divers, comédie, musique instrumentale, chœurs, etc.

Le long et intéressant programme a été très joliment exécuté, et pendant les entr'actes, l'orchestre de cuivres des Newsboys se faisait entendre et applaudir aussi.

Citons au gracieux duo chanté par Mlles Castell et Williams; l'opérette : *Les Cloches de Corneville*, chantée par Mlles Macready, Castell, Hall, McAdam, Benjamin, Libano, Clery, Leroy, Moïse, Tilton, Carre, De Russey, Williams, O'Brien, Bursley, N. et B. Fréret, Wiltz, Mason, Lacombe, Brooks, Hardin, Lagroue, Augustin, Moore, I. et L. Ernst, Carrington, Wannack, Dutroy, Leclerc, Thyler, Sanchez, Hopkins, McManus.

Divers morceaux de chant par Mlles Macready, Clery, I. Ernst, A. Ernst; un chœur de *Jérusalem*, par Mlles Benjamin, Clery, McAdam, Dillon, Libano, Sanchez, Fitzpatrick, Condon, Fréret, McAdam, L. Wiltz, I. Wiltz, et messieurs S. Coleman, Trouard, Schneider, Powell, Segar, O. Ernst, A. Ernst, Moïse, Ross, Mandal, Augustin, Murphy.

Rappelons aussi des scènes, des tableaux, très heureusement rendus par Mlles Clery, Benjamin, Macready, Castell, I. Wiltz, L. Wiltz, O'Brien, Leroy, Wilde, Libano, Williams, Fréret, M. Mahony, McAdam, Hall, A. de Russey, C. de Russey, Brooks, McAdam, Hardin, Sanchez, Condon, Murphy, Ernst, Moore, Tilton, Hopkins, Leclère, Bailey, Mason, Thomas, Mason.

Il y a eu aussi des manœuvres militaires, où l'on a remarqué beaucoup d'ensemble, beaucoup de sureté dans les mouvements (*Crescent Grenadiers*). Mlles Brooks, Condon et Macready se sont fait fréquemment applaudir dans leurs morceaux de piano, et les chœurs ont produit aussi excellent effet.

Le Valedictory (discours d'adieu) a été prononcé par Mlle Ellen Brophy, graduée, à laquelle ont été décernées une couronne de roses et une médaille d'or. Une médaille d'or également à Mlle Annie Macready pour ses progrès en musique vocale et instrumentale. En somme, belle soirée qui portera bonheur à l'Institution.

Le président du conseil de France s'est longuement entretenu, le 31 mai, au ministère des affaires étrangères avec le nonce apostolique, au sujet des négociations relatives à l'envoi d'un légat du Pape en Chine.

Hommages publics rendus au Rév. James K. Gutheim.

Il est résolu par le Sénat de la Louisiane que nous déplorons la mort du Rév. James K. Gutheim qui, toute sa vie, s'est montré citoyen exemplaire, ministre accompli de la religion et grand philanthrope.

La communauté qu'il a servie avec un zèle, une énergie, un dévouement incessants, pendant plus de quarante ans, fait en sa personne une perte presqu'irréparable.

Par respect pour sa mémoire et pour perpétuer le souvenir de ses services, le Sénat s'ajourne; et ordonne que les présentes résolutions soient inscrites sur ses minutes et qu'une copie, revêtue des signatures du Gouverneur et du Lieutenant-Gouverneur de l'Etat, en soit envoyée à la famille du défunt.

Telles sont les résolutions que le Sénat de la Louisiane, siégeant à Baton Rouge, a votées à l'unanimité, le jour des obsèques du Rév. James H. Gutheim, sur la proposition de l'Hon. M. O'Donnell qui, en cette circonstance, a fait preuve d'autant de talent que de tact et de cœur. En termes très éloquents et très sobres tout à la fois, il a fait un éloge très juste, très mérité de l'homme, de l'érudit, du ministre, de l'orateur, du citoyen; car, à tous ces points de vue, le très regretté M. Gutheim a déployé, toute sa vie, de très belles et très rares qualités; mais, mises à part les vertus de l'homme privé de l'homme public qui étaient en lui très-nombreuses, très-développées, il y avait, répandue sur tout cela, une teinte particulière de tolérance, de douceur qui faisait de lui une figure à part. Absence complète de raideur sectaire, d'animosité nationale. Juif de naissance et de croyance, il y avait dans ses allures d'esprit, dans ses agissements, dans ses sentiments, tant du chrétien que sans le type de sa race très-nettement dessiné chez lui, on n'eut jamais deviné qui il était.

Européen de naissance, il faisait le meilleur des Américains; il a poussé jusqu'à l'héroïsme l'amour qu'il portait à sa patrie d'adoption, et il s'est fait proscrire d'un pays qui n'était pas le sien.

Enfin, Allemand d'origine, de naissance, il n'y a jamais eu en lui l'ombre de la morgue ou des haines nationales. Nous l'avons entendu, un jour, à l'occasion du 14 juillet, faire du peuple français un éloge qui a littéralement étourdi ceux qui l'écoutaient. Il était au premier rang de ces israélites, hommes de cœur qui, si Prussiens qu'ils puissent être, déclarent hautement et distinctement qu'ils n'oublieront jamais ce que Louis XVI, et, après Louis XVI, Fabbé Grégoire et la révolution de 89 ont fait pour l'émancipation de leur race.

Ces quelques traits indiquent ce qu'était l'homme. Ils expliquent en même temps les immenses sympathies qu'il s'était conquises, la douleur universelle qu'a provoquée sa mort, l'étonnante affluance qui s'est portée à ses funérailles.

On sait que des milliers d'habitants de la Nouvelle-Orléans, de toute origine, de toute religion, hommes, femmes et enfants se sont rendus, dimanche et lundi, au temple Sinai où étaient exposés ses restes, où ont eu lieu les cérémonies funèbres. Au milieu de ce concours, un peu inattendu, pressé par une foule qui lui interdisait tout mouvement et lui enlevait la faculté de respirer, un des assistants s'écriait avec étonnement : je ne savais pas qu'il y eut tant d'israélites à la Nouvelle-Orléans! Il ne réfléchissait pas que lui-même ne l'était nullement, et qu'il y avait là quatre à cinq mille personnes qui avaient fait comme lui et avaient subi l'entraînement auquel il avait cédé lui-même.

Le fait est qu'à l'heure des funérailles, une foule énorme encombrait non seulement le Temple, mais aussi l'Ilet compris entre l'avenue Triton et la rue Erato. Juifs, catholiques, protestants, hommes et femmes de couleur étaient pêle-mêle là, rendant un dernier hommage à l'homme de bien, au patriote, au ministre modèle, à ceiui qu'avait participé à presque toutes les bonnes œuvres qui se sont accomplies à la Nouvelle-Orléans, pendant plus de vingt années.

Ah! ils avaient une tâche facile, ceux qui avaient été chargés de faire son éloge devant tout ce peuple; les Lowenthal, de San Antonio, les Leucht, de la Nouvelle-Orléans; les Herkwitz, de Mobile, les Samfield, de Memphis, le Dr Palmer. Pillustre prédicateur que chacun aime et admire parmi nous.

Dans le sanctuaire, à demi cachés derrière une profusion de couronnes, de lyres, de corbeilles, de vases de toute forme, de toute dimension, on remarquait le maire Guillotte, MM. A. Lehman, président de la congrégation Touro; Frank, président du Temple Sinai; Moses Heidenheim, président de la congrégation des Gates of Prayer; Z. Bruenn, président de la congrégation Temimi Derech; Julius Weiss, président de l'asile Touro; E. J. Kurshcedt, président de l'asile des veuves et orphelines juifs; le général beauregard, MM. Ed Pesner, Président de l'Association Sanitaire Auxiliaire, B. Newman, Président de la Conférence des Charités, l'Hon. Ch. Gayarré, Président de la Société Historique de la Louisiane, John Kruttschcrutt, représentant de la Société de la Croix Rouge; le colonel Wm. Preston Johnston; l'Hon. L. Busii Président de la Société d'Education de la Louisiane, le Rév Markham et presque toutes les notabilités du clergé protestant de la Nouvelle-Orléans.

Nous étions chez Mme Pembertons-Hincks, par conséquent on n'eût pas souffert que la maîtresse de céans n'eût point part au programme. Elle a donc chanté, et comme elle était en voix et en verve, je n'ai pas besoin de vous dire que son succès a été complet. *Un jour (Some Day)*, de Willings; un air de *Jean de Nivelle*, de Delibes; *Un soir Pedro le capitaine*, de l'opérette *Le Cœur et la Main*, tels sont les morceaux qu'elle nous a donnés. Trois pages formant contraste entr'elles, et où elle a mis en lumière ses qualités diverses : expression, sensibilité, finesse, esprit et brio.

Je m'arrête là; Mme Hincks était chez elle; et malgré les bravos, qui lui ont dit, mieux que je ne pourrais le faire, l'effet produit par son chant, elle veut qu'avant tout il soit ici question des élèves et du professeur, Mlle Berthe Pemberton, sa sœur.

L. PLACIDE CANONGE.

THEATRE FARANTA—C'est aujourd'hui qu'a lieu le bénéfice de MM. Stemple et Miller, deux excellents lieutenants de M. Faranta, le directeur. Durant cette longue et laborieuse saison, ils ont constamment fait preuve de zèle, de dévouement; ils ont contribué à populariser ce très populaire théâtre, et sans nul doute les habitués de celui-ci leur en tiendront compte. Le programme de la soirée est fait d'ailleurs pour attirer; spectacle et pièce plairont au public nombreux, qui certainement viendra faire fête aux deux bénéficiaires.

FORT ESPAGNOL—Ce soir, grand concert qui commencera à six heures précises et se terminera à dix. Le chef d'orchestre, M. Geo. Sontag, apporte un soin minutieux au choix de ses programmes, il sait les renouveler et les varier pour le plus grand plaisir de son auditoire, qui, nous nous plaisons à le constater, augmente chaque jour en nombre. L'endroit est charmant aussi, et on y trouve des établissements de premier ordre, tels que barres, glaciers, restaurateurs.

WEST END.—La brise est délicieuse maintenant sur les bords du Lac; on ne saurait trouver mieux pour passer les soirées d'été. Il n'en coûte que 15 cents pour se rendre au West End et en revenir, et l'on peut y jouir d'une température charmante, tout en écoutant l'orchestre que dirige le professeur Vogel et qui jouit maintenant d'une pleine vogue.

On sait que le Concert commence tous les jours, sauf le dimanche, à 6 heures et demie.

Liste des navires parts pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship New York, Byrne.....parti 9 juin
Steamship Eureka, Quick.....parti 12 juin
Steamship Louisiana, Gager.....parti 14 juin
Barque Sarah A Staple, Brown.....expédié 4 juin
LIVERPOOL.
Steamship Californian, Fox.....parti 15 mai
Steamship Haytian, King.....parti 14 mai
Steamship Historian, Hughes.....parti 2 mai
Steamship American, Drake.....parti 5 juin
Steamship Andean, Pickthal.....parti 23 mai
Steamship Costa Rican, Watson.....parti 10 juin
Steamship Discoverer, Hughes.....parti 8 juin
Steamship Bemaon, ——.....parti 13 juin
HAVRE.
Navire Elsie, Winters.....parti 23 mai
BREME
Barque Port Royal, Freese.....partie 9 juin
Navire Hermann, Bunje.....parti 30 avril
HAMBOURG.
Barque Genina, Dettmerse.....partie 27 avril
MESSINE.
Steamship Rosella, Cleary.....parti 5 mai
RIO DE JANEIRO.
Steamship Humboldt, ——.....parti 6 juin

Décédé hier à 11 P. M., à l'âge de 62 ans, PAUL SUANE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille, les officiers et membres des sociétés Sonvenir, Salvator, Economie, Dames d'Harmonie, Harmonie Jr. et Abondance sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence rue St-Claude entre Annette et St-Antoine.

De la part de sa femme et de ses enfants.

CHRONICLE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1886. — Indications : Pour le Mississippi, l'Arkansas, la Louisiane et le Texas : Pluies locales, temps plus frais, vents variables. Les rivières resteront à peu près stationnaires.

Température du 15 juin 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	79	26
Midi	89	31½
3 P. M.	88	31
6 P. M.	86	30

Nlle-Orléans, 15 juin 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	83	Nashville, Tenn	74
Augusta, Ga	88	Pittsburg, Pa	86
Savannah, Ga	85	Cairo, Ill	80
Mobile, Ala	80	Davenport, Iowa	85
Montgomery, Ala	77	Dubuque, Iowa	84
Vicksburg, Miss	81	Keokuk, Iowa	85
Galveston, Tex	83	La Crosse, Wis	79
Indianola, Tex	80	St-Louis, Mo	89
Shreveport, La	82	St-Paul, Minn	74
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	80
Chattanooga, Tenn	82	Omaha, Neb	71
Cincinnati, O	79	Yankton, D. T	
Louisville, Ky	85	Key West, Fla	86
Memphis, Tenn	83	Nlle-Orléans, La	88

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John B. Ranson à Mlle Céleste Fossier;
William Johnson à Mlle Louisa M. White;
Aristide Landry à Mlle Sarah Johnson;
Emile J. Ray à Mlle Elizabeth Laquens.

Naissances.

Mme Wm Oswald, un garçon;
Mme Frank Alberg, un garçon;
Mme Henry Schlaule, un garçon;
Mme Paul E. Crozat, un garçon;
Mme Conrad Kober, une fille;
Mme Ernest Retif, une fille.

Décès.

Alice Manning, 8 mois, 53 1/2 rue Ste Marie;
Isaiah Goldsmith, 2 ans, 377 rue Remparts côté Sud;
Paul Hypolite, 6 mois, 152 rue Hôpital;
John Weber, 26 ans, 386 rue Jackson;
George H. Stanton, 1 mois, 376 rue Canal;
Frank N. Alvenay, 3 mois, 248 Promenade Carondelet;
Albert W. Mackie, 71 ans, 410 rue Girod;
Frank N. Alvenay, 3 mois, 248 Promenade Carondelet;
Albert W. Mackie, 71 ans, 410 rue Girod;
Robert A. G. Williams, 13 mois, rue Morales, près Port;
George H. Crozat, 15 jours, coin des rues Derbigny et St Louis;
Peter A. Shaule, 2 mois, 63 Avenue St. Bernard;
Walter Jones, 11 mois, coin des rues Marengo et Water;
Ben. Phillips, 18 ans, 395 rue Franklin côté Sud.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme S. K. Maginnis à Vve M. J. Hogan, une portion de terre dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues Chestnut, Colisée, Huitième et Harmonie; 2o trois lots dans 4me District dans l'Ilet borné par les rues Chestnut, Colisée Harmonie et Pleasant; 3o cinq lots de terre dans le 4 me District dans l'Ilet borné par les rues White, Franklin, Josephine et Jackson 4o deux lots de de terre dans le même District et Ilet; 5o sept lots de terre dans le 4me District borné par les rues Premiers, Deuxième, Freret et Locust.....$5,000

Veuve H. Perrin à C. M. Reynolds, un lot de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Magasins, Camp, Thalia et Delhomme.....$2100

N Lacasson à P. Lacassin, un lot de terre dans le 2eme district, dans l'Ilet borné par les rues Miro, Dumaine, Tonti et St-Philippe.....$400

Mme Mary Bouny à James Simson, un ilet dans le 6me district, borné par les rues Broadway, Chestnut, Félicie et Carrollton.....$7000

Mlle E. Durbridge à J. H. Ménard, un lot de terre, dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues St Denis, Valmont, Dufossat et Dryades.....$2500

Héritiers de Mary C. Glover à Alexandre Garnier, trois lots de terre dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Laharpe, Colombus, Tonti et Rochelaise.....$180

Succession de M. et Mme C. Dubois à Mlle Catherine Glasir, un lot de terre dans l'Ilet borné par les rues Remparts, White, Enterpe et Félicié.....$1475

Charles Stiegler à Mme Mary Blanq, un lot de terre dans le 3me district dans l'Ilet borné par les rues Kerlerec, Dauphine, Bourgogne et Esplanade..$3500

Mme Margaret E. Davis veuve de Samuel Grillin à Mme Mary S. Turner veuve de S. H. Davis, Jr., à Benjamin D. Thompson.....$1200

Mme Jeanne Bareille et Mlle Marie (alias Saint-ne) Coussirat à Frank Aufurkalk, un lot de terre dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues St-Philippe, Derbigny, Chaltorres et Dauphine.....$2375

Mme E. Marzini à Mme M. C. Bullinger, un lot de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Clio, Erato, Liberté et Howard.....$1750

M. N. Wood à Mme S. Stearns et Mlle L. B. Stearns, deux lots de terre dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues Sixième, Septième, Laurel et Constance.....$4,000

M. Carroll à H. H. Hill, une portion de terre dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues St-Patrick, Harmonie, St. David et Septième.....$800

N. O. C. & L. R. R. Co. à H. McClockey, un ilet de terre dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues St. Charles, Pleasant, Toledano et Tyrony.....$2,750

Charles Stiegle à Mme A. F. Grosy, un lot de terre dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues Bienville, Priem, Johnson et Conti.....$650

Jas. Simson à Mme G. Bouny, un ilet de terre dans le 6me district, borné par les rues Broadway, Chestnut, Félicie et Carrollton.....$6000

E. Anguad à Mme Alex. Castaing, un lot de terre dans l'Ilet borné par les rues Dumaine, Bourbon, Ste. Anne et Royale.....$2250

Jno. Mathis à Caroline D. Grusbel, un lot de terre dans le 1er District, dans l'Ilet borné par les rues Liberté, Caliope, Clio et Howard.....$800

Edmond Bozonier Marmillion à Thony Lafon, un lot de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Barrome, Girod, Lafayette et Carondelet.....$4,000

Mme J. A. Beyris à Mme A. Barrere, une portion de terre dans le 6me district, dans l'Ilet borné par l'avenue Louisiana, les rues Jersey, Laurel et Toledano.....$200

Cour de Circuit des Etats-Unis—Torchiani & Kremer contre H. Loubat—Verdict en faveur du demandeur, lui accordant la somme de $1126 qu'il demandait.

Cour de District des Etats-Unis — Schmidt & Ziegler contre le steamer "Marseille" — Procès pour $3-928, au sujet de marchandises soustraites pendant le transport.

Jose Carmona et autres contre le steamship "Esteban de Antunñno — Procès pour la balance d'appointements dus, s'élevantt à $174 — L'amirauté a pris l'affaire en main.

Opelousas Packet Company contre la Compagnie de chemin de fer "Texas Pacific; l'affaire est référée à John Devoushire, commissaire des Etats-Unis, pour qu'il obtienne la preuve que les demandeurs ont droit de réclamer des dommages.

Les Etats-Unis contre les propriétaires et fabricants d'une certaine quantité de tabac à fumer—Nouvelle addition de cause refusée.

Cour civile de district. — F. A. Lynch contre John C. Febiger—Appel suspensif accordé au défendeur pour retourner devant la Cour Suprême le premier lundi de novembre.

Nouveaux procès.

L'Etat contre la Compagnie d'assurances "Pelican"—Procès pour une licence d'Etat pour 1886.

L'Etat contre Hoey & O'Connor—Procès pour une license d'Etat pour l'année 1886.

A. Riggs & frère contre Mme Jesse K. Bell et autres—Procès pour $8,357 de dommages, provepant d'une injonction faite par Mme Bell, par laquelle elle défendait à MM. Riggs d'établir une machine à vapeur rue Clara.

W. C. Shepard contre J. T. Bancroft et Gallagher & Cameron, in Solido—Appel au jugement de la 1re cour de la ville.

P. S. Buston contre Wesley Chapel—Appel au jugement de la 1er cour.

Mme Davis Prabst et autres contre le shérif civil de la paroisse de la Nouvelle-Orléans—Appel au jugement rendu par la 4me cour.

L'Etat ex rel., Société des Francs Amis contre Charles Cavanac, Collecteur de Taxes pour l'Etat.

Procès pour empêcher la vente de certaine propriété, en paiement des taxes.

Ed. Leonard contre Sarah Leonard—Demande de divorce, le défendeur ayant été condamné en 1882 à 4 ans de travaux forcés.

In re F. M. Westcoat contre ses créanciers—En réponse à l'opposition de F. O. Minor, l'accusant de fraude, le demandeur a déclaré que les objets du détournement desquels on l'accuse, n'étaient point sa propriété, mais lui avaient été confiés en dépôt par la "Bottling Company" de New York. Quant à la goulette, elle avait été vendue plusieurs mois avant l'assignation des créanciers.

Le défendeur dit avoir écrit au demandeur, le priant de marquer les erreurs sur l'inventaire afin de les réparer, et n'avoir jamais reçu de réponse à ce sujet. En conséquence il se réserve le droit de le poursuivre en dommages et demande l'annulation de l'opposition.

Cour d'appel.—Le tribunal s'est réuni hier à 11 heures 15 sous la présidence des juges Kelly et McGloin.

Le juge McGloin a déclaré qu'il acceptait la délibération prise *in re* dans l'affaire Reidingsfelder contre Charles Lobs de la loge B'nai Irael et il a confirmé son opinion.

Cour Criminelle de District. —Section B—juge Baker.

Accusations.

Martha Scales, léger vol.
Frank Hall, voies de fait.
Simon Harris, vol et effraction.
Ernest Williams, accusé d'avoir battu Marie Jackson le 7 mai, a été acquitté.

L'affaire de Thomas McCarthy, accusé de détournement, a été prorogée.

L'affaire de Lizzie Page, alias Patsey Bolivar, accusée d'avoir volé $75 à un nommé Marshall, qu'elle avait attiré chez elle, est devant la cour.

Cour du recorder Burthe—Mme Julius Frank, accusée de voies de fait, a été mise sous caution de $250.

Warrington Williams, pour vol d'une paire de chaussures à bord du bâteau "Danube", a été renvoyé en prison, faute d'avoir pu fournir la caution demandée.

Cour du 4ème Recorder—Wm Davis' alias Sylvester, alias John, arrêté sous l'inculpation d'allures dangereuses, a été déchargé de cette accusation sur la preuve qu'il a fournie de sa bonne conduite et de son honnêteté'

Une enquête a été faite par les juge Mooney, au sujet de l'affaire de viol, commis sur une petite fille de 8 ans, Marie Ramos, afin de s'assurer s'il y a ou non lieu de porter une telle accusation contre l'inculpé.

Ce dernier est à peine âgée de 10 ans.

Leur extrême jeunesse étant à leur acte le résultat qui en fait un crime, le juge n'a pas cru devoir donner suite à l'affaire.

Il a cependant pour ne par laisser le fait impuni envoyé les deux coupables dans une maison de correction.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Au tirage de la loterie mensuelle de l'Etat de la Louisiane, tirage qui s'est fait hier, dans les bureaux de la compagnie, les premiers lots sont échus aux numéros que voici :

18145	$150.000
23108	50.000
70453	20.000
30230	10.000
46201	10.000
17657	5.000
35004	5.000
55416	5.000
78309	5.000

Lots de $1.000.

652	11075	15702	29339	32221
32678	39933	46183	46779	54427
60720	66028	69669	72251	77577
79017	79821	80030	85993	98769

Wedding Bells.—C'est sous ce titre que bien souvent nous avons vu annoncée de la plume de notre sympathique confrère, M. Charles E. Whitney, dans les colonnes du *Times-Democrat*, les mariages du grand monde. Aujourd'hui, ces cloches carillonnent pour lui dans toute la